

11 Septembre 2001 : la version officielle contestée

Pourquoi les attaques du 11 septembre 2001 ont-elles constitué une accélération foudroyante du choc des civilisations ? Parce que le monde s'est divisé entre ceux : qui pensent qu'un formidable attentat islamiste a déclenché une guerre contre l'Occident libéral et démocratique, et ceux qui pensent qu'un machiavélique complot américano-israélien a été le point de départ d'une guerre américaine contre le reste du monde. Une hypothèse qui ne manque pas d'arguments, à défaut de forcément convaincre.

La version officielle des attentats du 11 septembre 2001 a été publiée le 22 juillet 2004 dans le rapport final de la Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis. Elle confirme les accusations portées dès le 11 septembre par les autorités américaines et reprises par l'ensemble des médias occidentaux : les attentats sont le résultat d'un complot ourdi par le réseau Al-Qaida, avec à sa tête Oussama Ben Laden. Mais les interrogations et des doutes vont nourrir l'émergence d'hypothèses bien différentes de la version officielle. D'abord, les associations des familles de victimes qualifient le texte officiel de « rapport final de l'omission ». Beaucoup d'Américains - selon une enquête réalisée par Zogby USA en mai 2006, 42 % des Américains doutent de la version officielle - et la majorité des peuples du monde musulman, chinois, russe ou indien n'adhèrent pas au nouveau dogme du terrorisme mondial. Seule l'Europe, davantage influencée par ses médias, semble peu ébranlée par le débat sur le 11 septembre. Aux États-Unis, les ouvrages qui défendent ce que les médias dominants vont vite appeler la « théorie du complot » ou le « révisionnisme du 11 septembre » (par assimilation tendancieuse au révisionnisme portant sur l'Holocauste juif) sont pourtant aisés à trouver dans les plus grandes librairies de New York ou de Washington. Les théories qui remettent en cause la version officielle s'articulent autour de trois sujets distincts : les attentats contre le World Trade Center, l'attentat contre le Pentagone, l'ambiguïté du renseignement israélien. En voici, résumés, les principaux arguments.

WORLD TRADE CENTER : LES TOURS MINÉES ?

1. L'incendie (cause officielle de l'effondrement des tours jumelles) ne peut être responsable de l'effondrement de bâtiments aux structures d'acier. Alors que le Meridian Plaza de Philadelphie, en 1991, a brûlé dix-neuf heures sans s'effondrer, les tours Sud et Nord se seraient respectivement écroulées au bout d'une heure et deux heures d'incendie, ceci quand le *Scientific American* (octobre 2001) affirme que rien n'a jamais été construit d'aussi solide que le WTC. L'incendie n'a pas été si violent que le prétend la Commission d'enquête, puisque, selon la FEMA (Federal Emergency Management Agency, organisme étatique), le kérosène s'est volatilisé dans l'explosion ; des photos attestent d'ailleurs de la présence de survivants dans les étages éventrés par les avions, ce qui prouve que la température n'a pu y atteindre des sommets. Même en admettant que le kérosène ait créé un incendie intense, sa température maximale de combustion n'étant que de 980°C, il n'a pu faire fondre l'acier de la tour, car l'acier ne fond qu'à 1370°C (soit 400°C de plus). Le test dit de

Cardington atteste qu'un immeuble d'acier résiste à des températures très supérieures à celle de la combustion du kérosène. Le *Fire Engineering Magazine*, référence dans la science du feu, soutient qu'aucun bâtiment d'acier n'a jamais été détruit par le feu et que l'enquête sur le WTC ne fut qu'une « farce grossière ».

2. L'onde de choc n'a pas pu provoquer l'effondrement. Les tours ont résisté à des bourrasques et à des tempêtes qui ont exercé sur elles des pressions bien supérieures à celles causées par l'impact d'un avion. Lors du crash, chaque tour a légèrement bougé, comme lors d'un léger tremblement de terre, mais elle est revenue à sa position initiale.

3. La manière dont les deux tours jumelles se sont effondrées est également inexplicable si l'on s'en tient à la version officielle. Car les bâtiments se sont affaissés à la vitesse maximale de la gravité (la tour Sud s'est écroulée en 8 secondes, soit 10 étages par seconde), alors que chacun des étages aurait dû ralentir leur chute. Seule une démolition contrôlée par des explosifs permet d'obtenir un effondrement aussi rapide et parfait. Le rapport du physicien américain Eric Hufschmid de janvier 2002, « *Clouds of Concrete* » (« nuages de béton »), souligne que l'expulsion violente et lointaine du béton à des dizaines de mètres à l'horizontale des étages indique la présence d'explosifs à chaque étage.

4. Les tours jumelles avaient été mises hors tension les 8 et 9 septembre. Plusieurs sites alternatifs font état du témoignage de Scott Forbes, employé de la Fiduciary Trust située dans la tour Sud, qui s'est interrogé sur la présence de multiples équipes d'intervention et le fait que le système de sécurité et de surveillance avait été désactivé durant 30 heures.

5. Plus troublant encore est le mystère du bâtiment 7 du WTC, également construit en acier. Celui-ci, qui pourtant n'avait été frappé par aucun avion, s'est brutalement désintégré à 17 h 30. Le « *FEMA's Report on the collapse* » reconnaît prudemment que « les détails sur les incendies du bâtiment 7 et la façon dont ils ont provoqué l'effondrement sont inconnus ».

6. Mystère qui débouche sur l'étrange M. Larry Silverstein, propriétaire du WTC seulement depuis le 24 juillet 2001 et qui s'était employé à remplacer le personnel d'entretien et de sécurité. L'homme, qui réclama deux fois sa police d'assurance au motif que les tours jumelles avaient subi deux attaques distinctes, expliqua lui-même (*America Rebuilt*, PBS Home Video) qu'il avait demandé aux pompiers de « tirer » le bâtiment 7 (terme qui désigne une démolition contrôlée). Or, comment les pompiers de New York, lesquels ne disposaient pas des personnels qualifiés dans le domaine de la démolition contrôlée, auraient-ils pu placer en moins de sept heures les explosifs aux bons endroits dans un bâtiment qui, selon la version officielle, brûlait, quand on sait qu'une implosion préparée demande au minimum deux semaines ?

7. Le bâtiment 7 n'était-il pas le centre de contrôle qui aurait servi à la démolition de l'ensemble ? Quelques mois plus tôt, le 23^{ème} étage avait été rénové dans le but d'en faire un centre de commande des situations d'urgence pour la mairie de New York. Cet étage disposait de ses propres réserves d'eau et d'air et pouvait résister à des situations exceptionnelles (souffle d'explosion, projections de poussières et débris, etc.) Il offrait une vue idéale sur l'ensemble des bâtiments du WTC. Dans *Painful Questions*, Eric Hufschmid note que la trajectoire des deux avions semblait viser le bâtiment 7, comme si celui-ci émettait un signal d'autoguidage. Sans oublier que le bâtiment 7 abritait des bureaux de la CIA, du Secret Service, et près de 4000 dossiers sur les investigations de Wall Street, dont des pièces dérangeantes de l'affaire Enron ...

8. Larry Silverstein avait un contrat avec Controlled Demolition INC, une société qui, avant d'obtenir le marché de déblaiement du WTC, avait démoli l'immeuble d'Oklahoma City que Timothy McVeigh fut accusé d'avoir détruit. Cette entreprise maîtrise un procédé spécifique de destruction par explosif des structures de métal. Sa filiale britannique indique que « DREX segmente vos composants de métal en morceaux correspondant à la capacité de vos équipements d'enlèvement ». Or, les photos des opérations de déblaiement du WTC révèlent une étrange coïncidence : la structure de métal des deux tours s'est brisée en morceaux dont la longueur ne dépasse pas celle des camions d'enlèvement !

La thèse des explosifs est illustrée par un autre fait : une carte thermique des gravats du WTC fournie par la NASA montre que, cinq jours après les attentats, la température à l'intérieur des sous-sols du bâtiment 7 et de la tour Sud (où la chaleur est restée piégée) était encore supérieure à la température de fusion de l'acier. Seuls des explosifs comme le C4, qui porte la température à plus de 1600°C, peuvent expliquer la fusion des structures des sous-sols des tours, mais, en avril 2002, les derniers gravats furent enlevés et les poutres d'acier vendues à la Chine. Plus aucune enquête n'est donc possible. Les tenants du complot américain accusent le gouvernement d'en avoir éliminé les traces. La thèse de l'explosion est corroborée par de nombreux témoignages oraux (policiers, pompiers, civils) et documents vidéo qui font état de plusieurs détonations à la base de la tour 1, juste avant le début de l'effondrement. Parmi ces témoignages, celui de William Rodriguez, gardien des tours, brûlé par l'incendie, qui affirme avoir entendu des explosions. Il accuse la Commission d'avoir omis les témoignages des personnes qui en parlaient.

9. Des pilotes kamikazes ? Les opposants à la thèse officielle mettent en avant les doutes de leurs instructeurs. L'instructeur de Hani Hanjour (officiellement le pilote du vol AA 77 qui s'écrasa sur le Pentagone) déclara au New York Times : « Je n'arrive pas à croire qu'il ait pu frapper le Pentagone car il ne savait pas piloter ; il semblait s'en fiche de ne pas avoir le niveau, de ne pas réussir. » Tous les témoignages concordent sur le faible niveau des islamistes qui suivaient ces formations. Comment expliquer alors que, selon les aiguilleurs du ciel, les virages en piqué des avions sur les tours jumelles aient été si purs et fluides ? Russ Wittenberg, qui fut pilote de l'US Air Force et pilote de ligne sur 757 et 767, doute quant à lui que les terroristes aient pu amener les avions sur les cibles et que les pilotes aient abandonné le cockpit à des hommes seulement armés de rasoirs. Quant à l'école de pilotage de Venice (Floride), elle est pointée du doigt pour ses liens historiques avec la CIA.

10. L'étrange échec du commandement de la sécurité aérienne, le NORAD, intrigue aussi beaucoup. L'année précédente, le NORAD pouvait se targuer de 67 interceptions d'avions sortis de leur route, à chaque fois en moins de 20 minutes, soit un taux de réussite de 100 % (source : Associated Press). Pourquoi alors, dans la seule matinée du 11 septembre, un échec ? Le sénateur Mark Dayton a déposé une plainte officielle, accusant le NORAD de mensonge. Celui-ci prétendit avoir été averti trop tard par les aiguilleurs du ciel. Est-ce pour « récompenser » un tel échec ou pour racheter son silence que le commandant du NORAD fut promu quelques mois plus tard ? Ou bien l'échec s'explique-t-il par l'étrange coïncidence du calendrier des exercices ? Le matin du 11 septembre, plusieurs simulations militaires pouvant servir de couverture aux attaques eurent lieu (sous le contrôle du NORAD, de l'US Air Force et de la CIA) : il s'agissait de Northern Vigilance, exercice annuel de l'Air Force simulant une attaque russe, qui amena à déplacer les chasseurs patrouillant habituellement dans le Nord-Est vers le Canada et l'Alaska, les exercices Vigilant Warrior et Vigilant Guardian, simulant des détournements d'avions et l'injection de faux signaux d'avions sur les radars, et l'opération Northern Guardian, qui aurait affaibli la capacité de réponse de la base aérienne de Langley.

LE PENTAGONE

- 1.** Les terroristes, qui provoquèrent la mort de plus de 2500 personnes dans le WTC, auraient-ils été assez stupides pour frapper la seule partie vide d'un bâtiment, le Pentagone, où travaillent habituellement 20 000 personnes ? L'aile touchée était en rénovation ; elle devait voir ses murs et fenêtres renforcés face à une attaque d'un missile de croisière ou d'un drone...
- 2.** Alors que les vidéos montrant les deux tours jumelles frappées sous de nombreux angles abondent, l'administration n'a pu exhiber aucune vidéo de l'avion qui percute le Pentagone. Bien au contraire, le FBI a confisqué les images des caméras d'une station-service (Citgo) et d'un hôtel (Sheraton) qui ont filmé la scène. Quant aux images prises par une caméra de sécurité, où l'on distingue un sillage de fumée, elles laissent perplexe quant à la possibilité qu'un avion de 40 m de long et de 36 m d'envergure s'y dissimule. En outre, comment un Boeing a-t-il pu passer en rase-mottes, si près du sol pour frapper un rez-de-chaussée à 640 km/h, au-dessus d'automobilistes et sans que ceux-ci aient gardé le souvenir d'un bruit assourdissant ?
- 3.** Lorsque la navette Columbia a explosé à 65 km au-dessus du Texas en 2003, à la vitesse de 19 000 km/h, avec ses sept astronautes, on a retrouvé des lambeaux humains et des débris de l'appareil sur des centaines de kilomètres. Comment expliquer l'absence de débris significatifs et de morceaux de corps dans le cas du vol AA 77 ? En comparant les photographies de la pelouse du Pentagone avec les sites de catastrophes aériennes comparables, on ne peut qu'être frappé par la rareté des débris. Où sont passés les 60 tonnes des moteurs, du fuselage, des sièges, des bagages et bien sûr les passagers ?
- 4.** Le drone Global Hawk ressemble à un petit Boeing. Il est silencieux, vole à 18 000 m d'altitude sans se faire repérer par les radars (les aiguilleurs ne le verraient donc pas venir ; or ils n'ont justement pas vu venir le vol AA 77) et son explosion laisserait, du fait qu'il est composé pour moitié de fibres de carbone et de résine, seulement 2 tonnes de débris. Avec lui, la pelouse du Pentagone ne serait jonchée que de quelques morceaux d'aluminium peu épais, et de fragments de moteur, à l'image de celui que l'on retrouve sur une photo et qui est bien trop petit pour appartenir à un 757. Officiellement, en décembre 2002, l'armée américaine déplorait la perte de deux Global Hawk en opérations, sans que l'on en connaisse la cause (source : Christopher Bolen, reporter).
- 5.** Pourquoi les senseurs sismiques qui ont enregistré les impacts des appareils crashés sur le WTC n'ont-ils rien enregistré de significatif dans le cas du Pentagone ?
- 6.** En 1962, une opération secrète dite « Opération Northwoods » prévoyait de faire disparaître un avion de ligne avec ses passagers, de le remplacer par un avion sans pilote puis de l'abattre afin d'attribuer l'incident aux Cubains et de justifier ainsi l'entrée de l'Amérique en guerre contre Cuba (source : Freedom of Information Act).

LE RENSEIGNEMENT ISRAËLIEN

Le troisième volet de la « théorie du complot » s'articule autour des arrestations de citoyens israéliens par le FBI juste après le 11 septembre. Le très officiel mémorandum de la Commission nationale sur les attaques terroristes du 11 septembre (rapport de la Commission du renseignement du Sénat américain), intitulé « La Surveillance israélienne des futurs pirates de l'air et des suspects du FBI dans les attaques du 11 septembre et son échec à donner aux États-Unis les avertissements nécessaires : le besoin d'une enquête publique » (publié le 15 septembre 2004), rapporte de nombreux faits qui ne peuvent qu'alimenter la polémique.

Que dit ce rapport du Sénat ? Des groupes israéliens (plus de 125 personnes), sous couvert d'espionnage dans le cadre de la DEA américaine (Drug Enforcement Agency), suivaient sur le sol américain les activités des islamistes. Ces « Israeli DEA Groups » se divisaient en cellules (New Jersey, Hollywood en Floride, etc.), toutes basées à proximité des cellules islamistes. Leurs moyens lourds d'écoute (notamment des communications de mobiles) font croire aux auteurs du rapport qu'ils disposaient très certainement des détails précis de l'opération terroriste en préparation. Le principal groupe israélien jouxtait à Hollywood le centre de commande des opérations terroristes (le rapport ne cite d'ailleurs pas le Pentagone, mais seulement les deux tours et le vol 93 sur la Pennsylvanie). Le matin du 11 septembre, juste après le premier impact sur les tours jumelles, plusieurs membres de la cellule israélienne du New Jersey, écoutés par le FBI, se seraient réjouis au téléphone du succès de l'opération.

Le rapport souligne le décalage entre les avertissements vagues donnés par les Israéliens aux Américains dans la deuxième moitié d'août 2001 et la précision des informations dont disposaient certainement les groupes qui évoluaient sur le territoire américain et « tenaient à la culotte » les groupes islamistes ; il s'interroge sur le rôle de la CIA qui semblait protéger ces groupes israéliens et sur l'ambiguïté de la coopération du « renseignement extérieur » avec le FBI, lequel n'hésitera pas à placer plusieurs de ces citoyens israéliens incriminés sur la liste des suspects du 11 septembre, au même titre que les islamistes. Mais ces Israéliens ne resteront pas longtemps aux États-Unis. Sans doute du fait des pressions de la CIA et de ses relations avec le Mossad, ils seront expulsés libres vers Israël et l'on ne parlera plus de l'affaire des espions israéliens du 11 septembre ; encore moins en France d'ailleurs qu'au États-Unis.

À ce volet s'ajoute l'ensemble des spéculations financières étranges, remarquées par la Commission des opérations de Bourse de New York, qui précédèrent de deux ou trois jours les attentats. Une quantité importante d'options de vente à la baisse (près de 5000) furent placées les 6 et 7 septembre sur les deux seules compagnies aériennes touchées (United Airlines et American Airlines). Or, les ordinateurs servant à ces transactions se trouvaient dans les tours du WTC et les boîtes noires des enregistrements de ces ordinateurs n'auraient pas été retrouvées. Allen Poteshman, professeur de finance à l'université de l'Illinois, soutient la thèse d'un délit d'initiés grâce auquel certains auraient profité de leur connaissance préalable de l'attentat. Des spécialistes financiers de Zurich (Marc Chesney et Loriano Mancini) ont soutenu la même thèse. La Commission d'enquête officielle n'a cependant pas jugé utile de donner suite à ces allégations.

OPÉRATION SOUS FAUX DRAPEAU ?

Si l'on fait la synthèse de ces trois volets, chacun ébranlant fortement la thèse officielle, on voit alors s'esquisser une sorte de complot - pas nécessairement à un niveau gouvernemental ou présidentiel, mais associant obligatoirement des composantes du renseignement américain et (ou) israélien - se superposer au complot islamiste. Une conspiration chargée de réussir un attentat sous « faux drapeau » de façon à justifier des choix politiques américains forts. Al-Qaida, dont la responsabilité dans le 11 septembre proprement dit n'a jamais vraiment été établie, ne serait dès lors que le réseau exécutant et le responsable visible de cette conspiration. Des avions pilotés à distance auraient été téléguidés sur des tours qui devaient s'effondrer sous l'effet de destructions contrôlées à l'explosif, orchestrées à partir du centre de contrôle du bâtiment 7. Le vol AA 77 aurait atterri sur une base militaire de l'Ohio où il aurait disparu avec ses passagers et il aurait été remplacé par un drone Global Hawk envoyé sur l'aile en réfection du Pentagone. Quant au vol UA 93 sur la Pennsylvanie, nul ne sait s'il a été abattu par un chasseur américain avant d'aller frapper une nouvelle cible ou si les terroristes l'ont précipité au sol.

Les événements tragiques du 11 septembre auraient alors constitué le premier acte d'une sorte de coup d'État invisible limitant les libertés civiles (Patriot Act), et donnant des marges de manœuvre géopolitiques considérables tant à l'Amérique (Asie centrale, Irak, Iran, etc.) qu'à Israël (libéré des contraintes internationales sur la Palestine grâce au spectre du terrorisme international), ainsi que des perspectives économiques nouvelles au complexe militaro-industriel et à l'industrie pétrolière des États-Unis.

Dans une Amérique hantée par le souvenir de l'assassinat de Kennedy et par les ambiguïtés de l'attaque japonaise de Pearl Harbor, profondément marquée par la culture du complot (ses thrillers multiplient les scénarios de coup d'État invisible contre les vieilles libertés américaines), et où la CIA a de lourds antécédents en matière d'opérations sous « faux drapeau », la thèse du complot intérieur est-elle vraiment plus étonnante que la thèse officielle selon laquelle des gens peu expérimentés et non rompus aux techniques du renseignement auraient réussi une opération aussi extraordinaire ? Reste toutefois, pour les tenants de la thèse officielle, l'argument le plus fort : comment une telle conspiration n'a-t-elle pas pu être démasquée dans un pays où tant de contre-pouvoirs peuvent jouer et où tant d'hommes farouchement attachés à leurs libertés sont prêts à se dresser pour « tuer Liberty Valance », pour paraphraser le titre de l'un des plus célèbres westerns de John Ford ?

Les principaux textes de la théorie du complot Américain :

Sites

- Complete911Timeline* donne une chronologie critique du 11 septembre et propose des milliers d'articles et de reportages « enterrés » par les grands médias.
- 911truth.org* soutient que le gouvernement américain a orchestré ces attentats pour justifier l'invasion de l'Afghanistan puis de l'Irak ainsi que la restriction des libertés civiles par le Patriot Act.
- Scholars for 9/11 Truth* rassemble plus de 200 experts et scientifiques (physiciens, ingénieurs, économistes, historiens) qui contestent la version officielle.
- Reopen911.info* présente de nombreux articles et répertorie des vidéos, essentiellement américaines.

Livres

- Thierry Meyssan, *L'Effroyable Imposture* suivi de *Le Pentagate* (éditions Demi-Lune, 2007)
- David Ray Griffin, *Le Nouveau Pearl Harbor* (éditions Demi-Lune, 2006)
- Webster G. Tarpley, *La Terreur fabriquée, made in USA* (éditions Demi-Lune, 2006)

Texte d'Aymeric Chauprade (éditeur de science politique et d'histoire depuis 1994 et professeur de géopolitique depuis 1999, il est également consultant international pour de grands groupes français ou pour des États sur les contentieux géopolitiques.), extrait de son dernier ouvrage : Chronique du choc des civilisations (éditions Dargaud, 2009).